

	Stéphan Auguste : Né le 18-11-1863 à Ouessant ; 1888, prêtre ; 1889, vicaire à Lanvéoc ; 1896, vicaire à Bourg-Blanc ; 1910, recteur de Tréflaouénan ; 1931, retiré ; décédé le 27-09-1931. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1931 p. 710-712.
--	--

M. Stephan, ancien recteur de Tréflaouénan, ancien vicaire de Lanvéoc et du Bourg-Blanc, s'était retiré dans sa famille à Ouessant, il y aura bientôt deux ans. Son état de santé alors précaire s'était raffermi, M. Stephan avait repris des forces et l'an dernier il reparaisait au continent avec un regain de vigueur et de jeunesse. Il semblait devoir vivre encore longtemps pour la joie des siens et l'édification de ses compatriotes. Le Ciel en avait autrement décidé. Cet été, M. Stephan ne put quitter son île, depuis quelques mois les douleurs d'estomac et les crises de foie étaient revenues, à la fin d'août, terrassé par le mal, il dut s'aliter, et le dimanche 27 septembre, à deux heures de l'après-midi, après trois semaines de grandes souffrances héroïquement supportées, à l'âge de 68 ans, il rendait son âme à Dieu.

C'est une des figures les plus sympathiques du clergé finistérien qui disparaît. Qui ne connaissait M. Stephan, « ce visage où souriait la bonté » ? Qui ne l'avait entendu parler de son fameux « Laval » et n'avait pris place dans sa voiture ? Qui ne se rappelait ses aphorismes, ses histoires, ses mots pour rire ? Il était toujours gai, de bonne humeur, et pour lui, comme pour Saint François de Sales, un saint triste était un triste saint. Son hospitalité était proverbiale, son presbytère était ouvert à tout venant, il y recevait aussi volontiers le jeune séminariste que le vieux curé ou le grave chanoine. Ses égards allaient même d'instinct à l'humble, au petit, au faible.

Confrère charmant, M. Stephan était aussi, comme l'écrivait Monseigneur l'Evêque à M. le Curé d'Ouessant, un excellent prêtre, saint, régulier, surnaturel, trahissant le secret d'une grande intimité avec Jésus. Très fidèle à ses exercices de piété, il s'en acquittait avec une conscience qui frisait même le scrupule. Sa messe durait longtemps. Sa visite au Saint-Sacrement, « sa messe du soir », était prolongée. Il récitait lentement son Bréviaire, et comme il articulait difficilement, il n'aimait pas à le réciter seul. On se souvient toujours au Bourg-Blanc de M. Richou et M. Stephan, de M. le Recteur et M. le Vicaire se promenant tous les deux et disant du Bréviaire ensemble, et on se souvient de la bonne entente qui régnait au presbytère. M. Richou chérissait M. Stephan comme son fils et M. Stephan aimait M. Richou comme son père. Ils étaient inséparables, ils ne vivaient que pour se faire plaisir et se rendre service, pour se soutenir et se compléter l'un l'autre dans l'administration de la paroisse pour la gloire de Dieu et le bien des âmes.

M. Stephan était surtout un prêtre d'une grande bonté. Etre bon, ce fut toute sa doctrine et tout l'effort de sa vie. Et il savait qu'être bon c'est en général être utile à tous, être aimable pour tous, être à la disposition de tous, et que dans le détail de l'existence être bon c'est aller auprès de tout ce qui souffre, de tout ce qui a besoin, donner tout ce qu'on a, se prêter à tout, prendre sa part de tout ce qui est pénible et douloureux, s'oublier soi-même pour les autres, ne jamais se trouver assez

dévoué, assez généreux, assez patient, aspirant et essayant toujours à l'être davantage. Il savait qu'en ce monde il faut être un peu trop bon pour être à même de l'être assez.

Nulle infortune ne l'a abordé sans trouver près de lui l'aumône qui soulage avec le mot qui reconforte et le conseil qui éclaire. Partout où il a passé, on a conservé le souvenir de ses générosités. Ce qu'il gagnait n'y suffisait pas ; son patrimoine, qui était pourtant considérable, y a passé tout entier. Il s'est retiré du ministère les mains vides, en pauvre volontaire, Il pouvait heureusement à son tour compter sur la charité d'autrui, sur l'hospitalité de

M. et Mme Noëll. A Ouessant, il était absolument chez lui chez sa sœur et son beau-frère. Leur affection lui sera d'un grand soutien, les soins dévoués qu'ils lui prodigueront adouciront les souffrances de ses derniers moments. Lui-même, pour ne point causer de peine aux siens, pour être bon jusqu'au bout, supportera tout sans une plainte, sans un murmure, sans même un soupir.

Ses obsèques ont été célébrées le mardi 29 septembre, à trois heures de l'après-midi, au milieu d'une affluence énorme. L'église était comble d'Ouessantines et d'Ouessantins, des enfants des deux écoles libres au grand complet accompagnés de leurs maîtres et de leurs maîtresses, de paroissiens de Tréflaouéan et du Bourg-Blanc. Au chœur, un nombreux clergé : M. le Curé d'Ouessant et son vicaire ; M. Jain, aumônier de Trévidy, ancien curé de l'île ; MM. les Recteurs de Plouvorn, Molène, Tréflaouéan, Gouesnach ; M. Falc'hun, professeur à Lesneven ; M. Guermeur, vicaire à Saint-Thégennec ; M. Favé, vicaire à Saint-Louis de Brest ; M. Simier, instituteur à Molène. Le corps de M. Stephan repose désormais, en attendant sa glorieuse résurrection, au cimetière d'Ouessant, dans le caveau familial, à côté de ses père et mère, à l'ombre de l'église où il reçut le baptême. Son âme est déjà jugée, mais comme au soir de notre vie nous sommes tous jugés sur la bonté, le jugement divin lui aura été favorable. Ses aumônes Là-Haut lui auront fait une richesse et les pauvres qu'il avait secourus ici-bas lui seront devenus des amis qui l'auront introduit dans les tabernacles éternels.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 23/10/1931 p. 710-712.